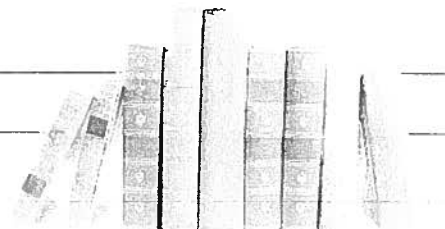




Gilles Bureau
mars 2014



Patro de Charlesbourg, (8) Supérieurat du P. Maurice Carrier (1962-1969)

Le père Maurice Carrier a bénéficié du temps nécessaire pour laisser des traces au patro de Charlesbourg. Le provincial, père René Dumas et son conseil, ont décidé le déplacement d'un grand nombre de religieux pour répondre aux exigences de l'augmentation du nombre d'œuvres. Bénéficiant d'une sorte « d'équipe du tonnerre », le supérieur dirige le patro dans une période de grâce. Les frères Arthur Drolet, Jean-Marie Bérubé, Lucien Paquet et Gérard Chiquette auxquels il faut ajouter Gilles Gosselin et René Allard, jeunes et dynamiques chapelains, et des frères entrepreneurs comme Florent Binet qui assurent la bonne marche du patro. Par ailleurs, les Compagnes de Saint-Vincent de Paul connaissent une période faste. Elles dirigent avec générosité et imagination le premier patro féminin.



La communauté avec F. Jacques Viger, P. Gilles Gosselin, P. Maurice Carrier, F. Florent Binet, 1963-1964

Père Maurice Carrier (1923-2005)

Religieux en 1945, le père Carrier est ordonné prêtre en 1951. Il a pour confrères d'ordination, les pères Maurice Couture, Noël Béland et Jean Tétréault qui ont vécu une vie apostolique remarquable. Homme de talents, il sème la beauté partout où il travaille. La chapelle de Mont-Joie au lac Simon est certainement le chef-d'œuvre des

quatorze autres aménagées par ses soins. Providence pour les historiens, il a pris le temps de faire un bilan de ses réalisations, lors de son Jubilé d'or de vie sacerdotale en 2001 et de classer les photos conservées au cours de son ministère. Sa communauté lui doit le remarquable monument funéraire au cimetière Belmont qui demeurera assurément son œuvre la plus durable...

À Charlesbourg, le père Carrier dessine et réalise la première piste et pelouse et il voit à l'installation d'un éclairage au mercure pour la grande cour, ce qui prolonge les activités sportives comme le baseball. Les Jouvencelles lui doivent un costume très élégant, dont elles se souviennent qu'il était peu adapté pour l'hiver. Le renouveau liturgique justifie des réaménagements de la chapelle en 1964. Ce local a été par la suite transformé en Katimavik pour la pastorale et diverses activités.



La chapelle en mars 1968. Promesse des conseillers de la section des ados. Paul Gagné, Serge Blouin, Claude Lapointe, Réjean Moffet et Denis Gravel.
(*La Vie*, 27 mars 1968, p. 13)

Union des forces vives

Un des rôles des supérieurs est d'entretenir de bonnes relations avec les personnes et les groupes intéressés à supporter une œuvre qui a peu de

moyens. Le père Carrier est le responsable d'une fête mémorable, pour le 50^e de sacerdoce du curé Gauthier, un mois avant qu'il ne remette sa démission comme pasteur de la paroisse. Le curé a démontré un attachement indéfectible aux deux patros. Les Amis de Monsieur Vincent sont parmi les bienfaiteurs les plus déterminés de l'œuvre dès 1955. Leur dévouement envers le patro ne s'est pas démenti. Ce groupe est devenu une sorte de club social qui se réunissait mensuellement au Manoir Saint-Castin du lac Beauport. Un membre avait la responsabilité d'animer la rencontre en attendant que le « célèbre » chapeau de M. Vincent circule parmi les convives pour recueillir les dons. Un comité féminin a aussi été formé parmi les épouses des Amis.



Père Carrier avec des Amis de M. Vincent, 1966

On doit aux Amis une collecte annuelle pour la communauté. Au cours de ses années à la tête des patros de Charlesbourg, le père Carrier a dû prononcer de nombreux mots de remerciements. Un exemple, lors de la dixième année de la collecte: *Dimanche, le 15 novembre dernier, des centaines de personnes dévouées et gagnées à la cause du Patro ont fait du porte en porte pour recueillir vivres et argent au projet des Religieux du Patro que nous sommes. [...] En 2.30 heures il s'est recueilli \$3,000.00; soit \$2,133.00 en argent et près de \$1,000.00 en victuailles. [...] Les gens qui revenaient de leur randonnée les bras chargés de vivres ou avec des boîtes appesanties par vos oboles disaient: « Les gens de Charlesbourg sont tout de même généreux ». [...] Et c'est une invitation pour nous, Religieux, à ne pas nous arrêter aux privations que nous impose notre vie apostolique, mais à continuer comme eux à agir généreusement pour la gloire de Dieu et la formation chrétienne de cette belle jeunesse de Charlesbourg. [...] Qu'à vous tous, chers amis, Dieu rende au centuple ce que vous apportez à ses Religieux. (La Vie, 2 décembre 1964, p. 3)*

Le RC-CO (Association des Représentants de Commerce de Charlesbourg-Orsainville Inc.) (Voyageurs de commerce) s'ajoute aux bienfaiteurs du patro. Il organise entre autre, en 1964, un tirage mensuel d'un nombre limité de billets (1200) pouvant rapporter un grand prix de 500\$. Ils ont été actifs plusieurs années lors de la vente annuelle de l'écureuil en chocolat, une initiative du patro, Roc-Amadour avec un lapin, imitée aussi par Laval avec un cœur en chocolat.

La kermesse des fleurs

Du 19 au 24 juin 1964, avant l'ouverture du patro d'été, tout ce beau monde met sur pied une incroyable fête dans la grande salle du patro. La kermesse des fleurs sera une importante source de revenus pour des projets plus importants. Cet événement nécessite une mobilisation incroyable et démontre la cohésion des personnes proches de l'œuvre. Pierre Garon en est le premier président, le député J.-J. Bédard et Émilien Rochette, président du patro, sont aussi de la partie. C'est une sorte de tombola avec des jeux comme la roue de fortune, la pêche miraculeuse, un bingo et toutes sortes de jeux. Jean Béliveau a accepté d'être présent à la première kermesse.

Le grand projet de la première kermesse était la construction d'un nouveau grand gymnase. (Il ne s'est pas réalisé). La publicité que donne gratuitement le journal *La Vie* contribue largement au succès de la fête. Citons le père Carrier: *Si « votre » Patro continue à progresser, c'est grâce à vous tous, mes chers amis. Votre attitude sympathique et vos gestes charitables sont pour nous, Religieux de St-Vincent, un encouragement à nous donner davantage au service de la jeunesse de Charlesbourg. (La Vie, 5 août 1964, p. 4)*



La kermesse des fleurs, 1967

Au fil des ans, des jeunes filles du patro féminin participent activement à l'éclat de l'événement lors d'un concours visant à l'élection d'une reine en 1967. Chacune des hôtesse représente une paroisse ce qui favorise une participation plus large. Cette année-là, les revenus ont permis la restauration de la piscine et une participation à l'installation du luminaire de la cour.

La kermesse de 1967 contient une autre nouveauté, la première vente de 9,999 Actions-Patro dans les neuf secteurs du Grand Charlesbourg qui, selon la tradition du Carnaval de Québec, serviront lors de l'élection de la reine. *Cette initiative est due au Révérend Frère Jean-Marie Bérubé, s.v. (La Vie, 10 mai 1967, p. 5).* Le thème était Patro 67 Terre des jeunes et elle dure du 2 au 8 juin.

L'expérience des kermesses se poursuit jusqu'en 1975, alors qu'il devient évident que la formule a vieilli et qu'elle demande trop d'énergie. Le patro conserve cependant la vente des Actions-Patros.

Le patro, un univers religieux

C'est toujours un peu étonnant de nos jours de souligner l'importance des activités religieuses dans une œuvre de loisirs. Lorsque des religieux choisissent les loisirs pour attirer des membres, ils ne peuvent négliger leurs objectifs.

Le père Constant Lamoureux me permettra de le citer une fois de plus: *Un Patro, c'est une œuvre de loisirs où l'on essaie de mêler dans une dose raisonnable la prière et le jeu. Un peu trop de l'un ou de l'autre peut tout gâter... Il faut donc être un bon Chef cuisinier ou, si on préfère, un Bon Directeur de Section pour tenir son monde attaché à l'œuvre. Quand les garçons gardent l'appétit à leur Section, on est sûr de les revoir aussi bien quand il s'agit de prier ou jouer. (La Vie, 2 mai 1962, p. 4)*

Très tôt dans son histoire, la congrégation de Frères de Saint-Vincent de Paul intègre des prêtres dans ses rangs. Jusqu'à présent, 391 Canadiens sont devenus RSV. De ce nombre, 129 ont été ordonnés prêtres. De 1879 à 1950, on en compte cinquante et un (51), alors que soixante (60) le sont devenus dans les deux décennies suivantes. Enfin depuis 1970, seulement dix (10) se sont ajoutés. Dans l'histoire religieuse du Québec, le grand nombre de prêtres du milieu du XX^e siècle est une exception.

Il n'est pas étonnant que vers 1960, on puisse retrouver deux prêtres dans les patros, le supérieur et l'aumônier, et parfois un de plus durant les grandes vacances pour à peu près 1 500 jeunes.

Le travail des prêtres des patros est facilité par les réformes liturgiques du Pape Pie XII à partir de 1951. Il commence par la Vigile pascale poursuivant par le renouveau des autres jours de la semaine sainte et l'allègement de la règle très sévère du jeûne eucharistique en 1957. Ces gestes facilitent les changements adoptés lors du concile Vatican II. Les RSV souhaitent depuis longtemps des réformes. Plusieurs d'entre eux les expérimentaient déjà pour leur jeune public: une musique plus rythmée, des psaumes en français, des commentaires à la messe, la traduction en français des lectures de la messe et les célébrations face à l'assemblée. Enfin, en 1964, Paul VI permet la communion une heure après avoir mangé, ce qui donne la latitude pour placer la messe.

Les chemins de croix sur la montagne

Ce mouvement de réforme stimule l'imagination et donne un regain à des dévotions comme le chemin de croix installé aux murs des églises et des chapelles. Dans la chronique du père Lamoureux, on retrouve un récit de Michel Bolduc: *Des gars du Patro, décidés de faire quelque chose pour réparer un peu ce grand crime (la mort de Jésus...) et en même temps pour compatir dans leur corps aux souffrances de Jésus leur ami... partaient dans la nuit du Vendredi saint... Leur objectif... une marche de quinze milles avec une croix... symbole de cette journée à jamais mémorable. (La Vie, 19 avril 1961)*

Le vendredi saint tombe le 31 mars cette année-là. Il fait froid. À chaque mille, un jeune lit un commentaire. Les premières stations se font allègrement, le lever du soleil redonne un peu de chaleur, le tout se termine avec ferveur, silence et recueillement.



Chemin de croix, hiver 1964

Ce n'était qu'un début

Les futurs prêtres qui fréquentaient les maisons de formation de la communauté passaient leurs étés à Notre-Dame des Bois. C'est sur ce site enchanteur que le père Lamoureux décide d'organiser le chemin de croix du 20 avril 1962. De son côté, il accompagne 28 filles du patro Notre-Dame de Toute-Joie. Lise Martel fait le récit d'un parcours planifié la veille. *Avant de commencer le Chemin de Croix, le Père demanda le silence, qui se fit même pour des filles ! La démarche dure une heure et demie, assez tôt pour participer à l'office au Patro. Le soir en signe de mortification, quelques filles retroussèrent leurs manches et firent le ménage du Patro. [...] La fatigue se fit ressentir mais chacune était certainement contente de sa journée peu ordinaire car c'était le Vendredi saint.* (*La Vie*, 2 mai 1962, p. 4)

À l'aube du même jour, une vingtaine de gars du patro partent pour faire, eux aussi, leur chemin de croix à Notre-Dame des Bois, le parcours est planifié dans la montagne, quatorze jeunes avaient préparé une courte allocution. Le lecteur portait la croix jusqu'à la prochaine station *après quelques pensées à méditations que le père Gosselin suggérait. Ce chemin de croix fut fait en grand recueillement et je suis sûr que chacun en profita.* (*La Vie*, L.G. 2 mai 1962, p. 4)

Cette activité a longtemps eu lieu à Notre-Dame des Bois. Aujourd'hui elle se déroule dans les locaux du patro. Certaines années, la pluie battante ou une neige abondante rendaient l'activité plus méritoire... Vers 1969, les Compagnes accueillent les filles du patro à Cité-joie pour l'activité.

Rôle de l'aumônier

Lors d'une réunion de deux cents parents au patro, le père Carrier présente ses collaborateurs: *Le R.P. Gilles Gosselin, chapelain et qui, par le fait même, est « l'âme du Patro ».* En effet, sans son rôle sacerdotal INDISPENSABLE, comment le Patro pourrait-il demeurer une « œuvre pastorale » au service de la jeunesse? (Lucien Paquet, *La Vie*, 29 juin 1966, p. 12)

Patro école de formation

Les religieux se sont souvent objectés à l'opinion que le patro nuisait aux études. Pour preuve, il publie des listes de leurs membres qui ont du succès

dans leurs études. Sauf exception, les patros s'occupent des jeunes en dehors des temps scolaires. L'attachement au patro est si grand que les parents disent à leur jeune, *tu devrais amener ton lit au patro.* Les religieux n'ont pas ménagé leurs efforts pour l'œuvre de formation des patroonnés. Le père Gilles Gosselin est du nombre.



Père Gilles Gosselin

Ancien du patro Laval, le père Gosselin devient religieux en 1954 et est ordonné prêtre en 1960. Sa première obédience le conduit au patro de Charlesbourg de 1961 à 1967. Par la suite, il est nommé supérieur du patro Le Prevost et de celui de Jonquière. Sportif et dynamique, il s'emploie avec ardeur à la tâche. Il fonde un cercle d'études et monte une bibliothèque. Il s'occupe des congrégations mariales, se passionne pour le renouveau liturgique et est aumônier de l'association diocésaine des servants de l'autel de la paroisse (A.D.S.A.). Il écrit: *Les gars de Patro s'efforcent de participer eux-mêmes et même de faire participer les autres à la grande vie liturgique de l'Église [...] Félicitations et merci à tous les courageux chefs d'équipe des trois (3) Comités liturgiques du Patro pour leur merveilleux esprit de collaboration pour le service de l'Autel au Patro et en dehors du Patro...* (*La Vie*, 18 décembre 1964, p. 9)

En 1962, les environs du patro n'étaient pas aussi habités qu'aujourd'hui. Connaisseur de la nature, le père Gilles s'occupe du cercle des jeunes naturalistes. Voici ce qu'écrivit Jean-Marie Létourneau: *Tôt le matin (le 30 juin), un petit groupe de Jeunes Naturalistes accompagnant le Père Gosselin partait pour observer les oiseaux. Nous avons exploré les alentours du Patro: le bois, les champs sans oublier le marais. D'abord il faut vous dire que la température matutinale était merveilleuse. Avant d'admirer les oiseaux nous avons admiré les splendides reflets que produisait le soleil sur les gouttelettes de rosée.* (*La Vie*, 18 juillet 1962, p. 4)

Lorsqu'il doit quitter le patro pour celui de Montréal, voici ce qui est écrit dans le journal *La Vie*: *Après six ans passés auprès des jeunes du Patro de Charlesbourg [...] Le père Gosselin en plus d'être un travailleur infatigable comme le soulignait avec beaucoup d'émotion le père Carrier est aussi reconnu comme un grand sportif, Charlesbourg perd un pilier dans les domaines des loisirs et de l'éducation de la jeunesse qui consolidera certainement ceux de la région de Montréal.* (*La Vie*, 21 juin 1967, p. 20)

Patro-forum

C'est au patro des filles que se sont tenus des forums de discussion. Reprenons les mots de Jacques Garon : *Samedi, le 26 octobre, avait lieu à l'école St-Odilon, le premier d'une série de forums mixtes, organisés par les dirigeants de notre Patro. Ces rencontres, entre garçons et filles du Cercle, constituent un précédent dont nous devons l'heureuse initiative au révérend Père Carrier, notre supérieur.* (*La Vie*, 6 novembre 1963, p. 3) Le premier forum aborde la question du droit à la vie, d'autres suivront sur la peine de mort. Le forum du 24 novembre 1965, présidé par Robert Brodeur dont Lorraine Bois est l'une des panelistes, porte sur *la liberté*, avec des sous questions : la religion est-elle une entrave à la liberté, est-il dangereux à l'homme d'être libre ? Les réponses données permettraient de constater le chemin parcouru par notre société depuis. L'intuition du père Carrier est un progrès qui démontre la volonté de formation des dirigeants des patros.

Formation des moniteurs

Depuis les débuts des œuvres, la formation des futurs responsables des plus jeunes se faisait par l'expérience et l'observation des plus aptes à remplir les tâches. À la fin des années 1960, dans une société plus instruite, on structure la formation. *Pour la première fois, cette année, les Monitrices du Patro eurent la possibilité de suivre des cours spécialisés dans la formation patronagiale. Ces cours échelonnés sur une période 4 mois se déroulèrent à La Centrale des Patros. La vogue s'y est maintenue jusqu'à la fin, car la proportion des présences demeura à 90 % et comprenait : 85 Moniteurs et Monitrices des Patros suivants : Roc-Amadour, St-Vincent, Lévis,*

Laval, Ville Vanier, Ville du Berger et Charlesbourg. (Michelle Robitaille, *La Vie*, 21 juin 1967 p. 18)

Des sports mieux structurés

Les sports de groupes ont des règles habituellement assez strictes qu'il est permis d'enfreindre en raison de l'âge ou du grand nombre. Par exemple, les règles des jeux de drapeaux ou de ballon prisonnier ne sont pas trop compliquées. Si les religieux et les responsables des œuvres désirent garder et occuper les plus âgés, il est indispensable de structurer les activités. L'organisation de ligues inter-patros existent depuis plusieurs années pour les patros de garçons. De leur côté, les Compagnes acceptent de se joindre aux ligues féminines inter-citées. Il existe bien sûr des ligues intramuros, bases premières pour repérer les meilleurs athlètes. Tout cela nécessite des entraîneurs dévoués et des arbitres.



Gouret de salon dans la grande salle, vers 1964

Certains sports prennent plus d'importance dans les années 1960. Le soccer est lancé au patro de Charlesbourg : *Grâce aux excellentes et vivantes cliniques de M. Guy St-Cyr, un haïtien, les jeunes se sont emballés pour ce nouveau sport et le jouent avec ardeur et même avec une certaine habileté.* (*La Vie*, 5 juin 1963 p. 4) Les victoires des jeunes de Charlesbourg ne manqueront pas de suivre.

Les jeunes filles du patro apprennent les rudiments du ballon-panier de Roger Robert et Laurent Boucher à l'école St-Odilon, dès l'automne 1963. Lorsqu'on se rend compte que la salle de l'école n'est pas adéquate pour ce nouveau sport, une négociation avec la commission scolaire permet de jouer dans le gymnase de l'école régionale. Une première

qui a beaucoup d'avenir. Denis Boissonneault a été longtemps l'entraîneur de l'équipe féminine de basketball. Par la suite, son dévouement au patro a été indéfectible. Il y a même trouvé son épouse, Ginette Bélanger qui devient présidente du cercle et plus tard directrice du patro de l'été 1970, après le départ des Compagnes. Denis est décédé trop tôt.

Le cyclo tourisme

Il était courant de venir au patro en bicyclette avant qu'il ne soit nommé vélo. Gabriel Lupien, alors père rédemptoriste, un des premiers éducateurs physiques, enseigne au séminaire Saint-Alphonse. Il décide le regroupement des activités cyclistes en fondant une École cyclotouriste en 1956, c'est aussi lui qui fonde Vélo-Québec en 1967, dont on connaît les succès. Il convainc rapidement les religieux des patros de se joignent à son projet dont le frère Florent Binet, jeune religieux depuis 1954 qui travaille alors à Roc-Amadour. Il est nommé à Charlesbourg de 1961 à 1964.



Promenade en bicyclette en 1964

Il était important d'insister sur les règles de sécurité et d'encadrement lors des randonnées. À titre d'exemple, citons l'expérience du patro féminin. Une nouveauté en 1962. *Eh bien ! Oui, le 10 août, un groupe de 24 filles se rendaient au Patro pour un test dirigé par le frère Binet du Patro des garçons. Cet examen comprenait : les signaux obligatoires à une bonne cycliste, aussi montrer un peu d'habileté, passer entre des barils et faire un tour de deux cercles. Toutes les filles passèrent cet examen avec succès, car toutes reçurent une carte de compétence.* (*La Vie*, 5 septembre 1962, p. 4) Après plusieurs années dans les œuvres canadiennes, la congrégation nomme le frère Binet à la mission du Zaïre en 1986.

Il se dévoue encore avec zèle à des projets qui devraient assurer la viabilité de la mission.

Sports extra-patros

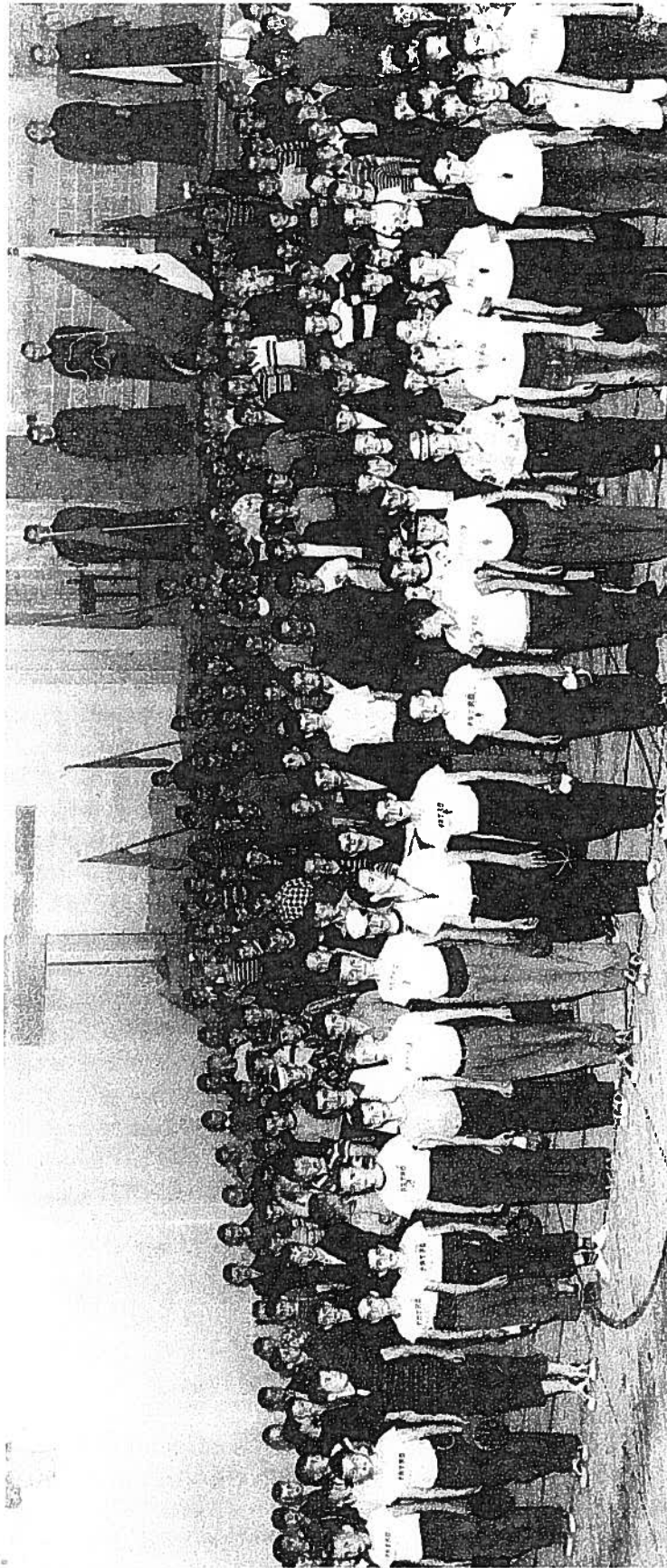
Un ancien du patro de Charlesbourg, Gilles Déry, a laissé un remarquable témoignage en rédigeant une chronique hebdomadaire intitulée *Au cœur des patros*, dans le journal *l'Action* de Québec de 1966 à 1968. On peut suivre presque au jour le jour les activités sportives de l'époque. Il mentionne des activités à l'extérieur des œuvres. *Sous l'appellation extra-patros, nous groupons toutes les participations des patros aux diverses compétitions sportives qui ne font pas partie de l'organisation même des rencontres inter-patros.*

Par exemple des rencontres de la Fédération des loisirs de Québec, un tournoi international de hockey midget, des joutes contre diverses écoles. Il ajoute : *En général, les patros ne sont pas à dédaigner dans les compétitions d'assez grande envergure. Cette infiltration des patros ne fait que débiter car de grands projets sont déjà en voie de réalisation.* (*L'Action*, 19 novembre 1966, p. 12)

Pour les nostalgiques rappelons les rencontres sportives au Manoir Charles de Floucault, au Foyer-Patro de Rivière-du-Loup, contre les équipes du Séminaire Saint-Augustin, du collège Saint-Charles-Garnier ou du Séminaire de Québec. Les rencontres entre patros permettaient aux jeunes de retrouver des personnes qu'ils connaissaient : le père Constant et le frère Binet à Bagotville, ou le père Gosselin à Le Prevost. Plusieurs se rappelleront des très grands gymnases neufs de Roc-Amadour construits par le père Bernier, peut-être aussi du gouret de salon et des calorifères de la salle Sainte-Anne ou du basket et des colonnes du gymnase de Laval, ou encore du froid de la patinoire couverte de Bagotville. Pour les passionnés, on peut ajouter que la première mention du football à Charlesbourg remonte à l'automne 1969. (*La Vie*, 19 novembre 1969, p. 38)

Les patros se préparent à connaître de profonds changements dans leur fonctionnement et leur philosophie. Une présence accrue des laïcs, l'ouverture sur la communauté locale et la diminution du nombre des religieux sont à l'origine d'une période intéressante qui fera l'objet des prochains articles.

Début de l'été 1954, patro de Charlesbourg



Les rassemblements font parti des longues traditions des patros. Ils ont pour but de favoriser l'esprit de corps et de communiquer des avis pour la bonne marche de la journée. Les religieux sur la scène, de gauche à droite : F. Léopold Devarences, F. Simon Guilbert, P. Maurice Lamoureux, P. Raymond Bernier, F. Louis de Gonzague Beauchemin. À l'avant du groupe, on retrouve les chefs de jeux. Une anecdote : chacun des chefs de jeux a un sifflet, le tintamarre de cet instrument strident l'a rapidement fait abandonner. Je voudrais souligner la volonté réelle des religieux, ici le père Bernier, de repérer

d'éventuelles candidates pour la congrégation. On peut reconnaître Jean-Yves Côté, Jacques Brodeur, Jean-Marc Robert, Gilles Bureau et Claude Bureau. Le drapeau fièrement placé devant le théâtre a été dessiné par le père Albert Francoeur, alors chapelain du patro Laval, plus tard, fondateur du patro Roc-Amadour. Les RSV en ont fait la promotion comme drapeau canadien durant 30 ans. Il était rouge et blanc en diagonale et chargé d'une feuille d'érable verte.

Gilles Bureau